

Hervé Charles

Albedo



Dossier de presse
07.06 > 31.08.2025

**BP
S²²** MUSÉE D'ART
DE LA PROVINCE
DE HAINAUT

**Province de
Hainaut**

F3
FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Wallonie

CHARLEROI

Duvel

LED CONNECT



Programme 07.06 > 31.08.2025

Exposition

4 Albedo

6 Grande Halle

12 Salle Pierre Dupont

15 Hervé Charles

Médiation

16 Petit Musée et agenda

Prochaines expositions

18 La "S" Grand Atelier

Albedo

Pour cette exposition monographique, l'artiste Hervé Charles a choisi un titre énigmatique : "albedo", un terme latin signifiant "blancheur". Ce mot était notamment utilisé par les alchimistes, au Moyen Âge, pour désigner la deuxième phase du Grand Œuvre, processus visant à accélérer la transmutation des matériaux impurs et vils en or, forme métallique la plus noble.

Au 18^e siècle, il a été francisé en "albédo" par le mathématicien et astronome Jean-Henri Lambert (1728-1777) pour qualifier le pouvoir réfléchissant d'une surface. Concrètement, plus une surface est claire et renvoie la lumière qu'elle reçoit (comme la neige fraîche), plus son albédo est élevé. À l'inverse, une surface sombre (comme la lave séchée et refroidie) présente un albédo faible.

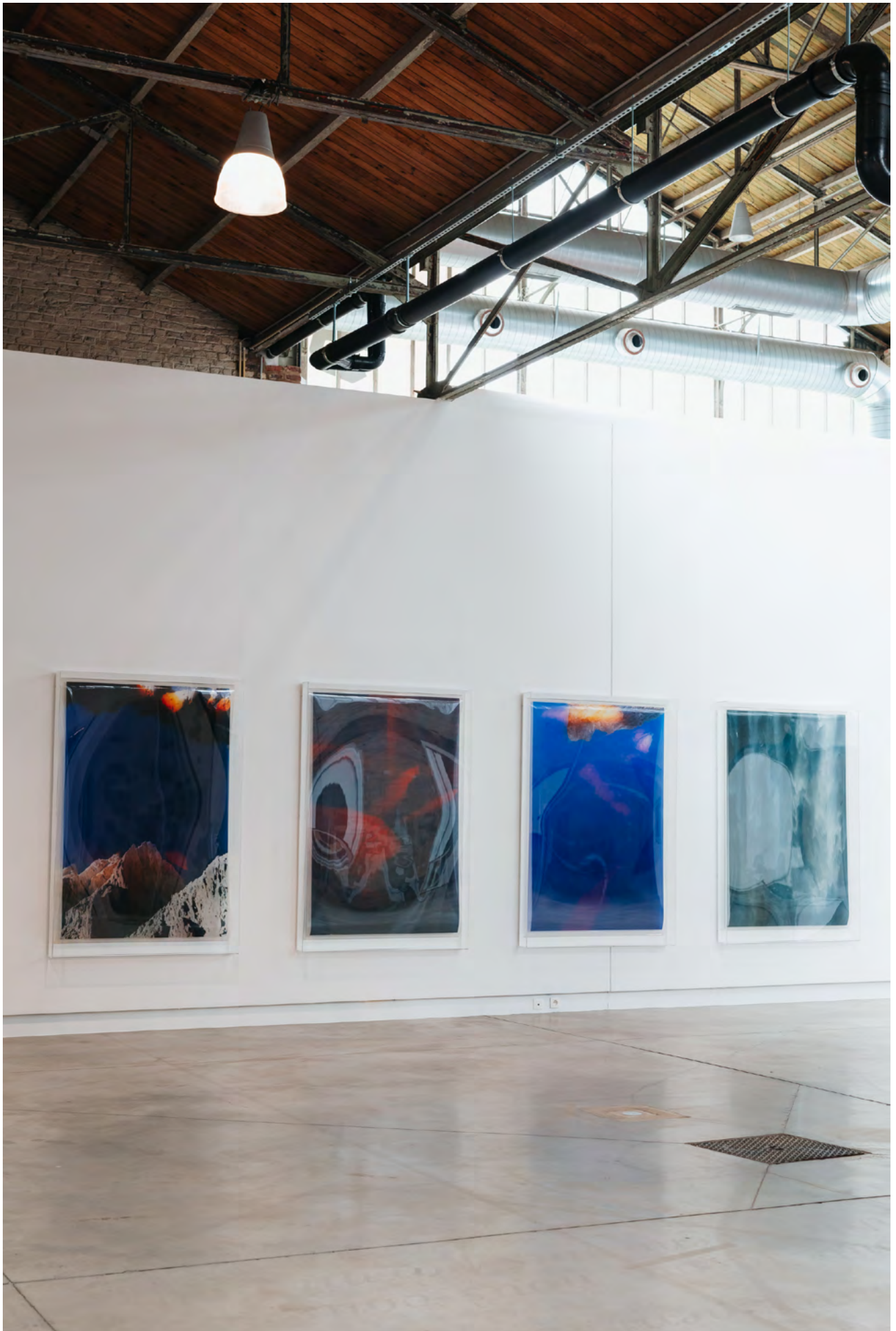
Ce phénomène est un facteur déterminant dans la régulation du climat puisque l'albédo influe sur la quantité

d'énergie absorbée par notre planète : en réfléchissant une part importante des rayons solaires vers l'espace, une surface éclatante contribue à abaisser la température ambiante et donc à limiter le réchauffement de l'atmosphère. À l'opposé, une surface obscure emmagasine la chaleur, participant à l'élévation des températures.

Le titre *Albedo* embrasse ainsi les préoccupations environnementales de l'artiste mais aussi les réflexions qu'il mène autour de son médium de prédilection, la photographie. La lumière est en effet le matériau de base de tout photographe par l'empreinte qu'elle laisse sur la pellicule photosensible (appareil argentique) ou les pixels électroniques (appareil numérique) ; Hervé Charles utilisant ces deux techniques pour saisir des fragments de paysages naturels. De fait, la Terre, par les bouleversements et transformations qu'elle connaît, est au cœur de son œuvre depuis ses premiers travaux dans les années 1990.

Commissaire : Pierre-Olivier Rollin

Hervé Charles,
Albedo
(vue d'exposition),
BPS22, 2025



Grande Halle

Dès le début de sa carrière, l'artiste se distingue avec une série de photographies intitulée **CLOUDS AND CONSEQUENCES** ayant pour objet la neige, la glace et l'eau à l'état liquide, qu'il considère comme des "conséquences de nuages", établissant un lien direct entre ciel et terre.

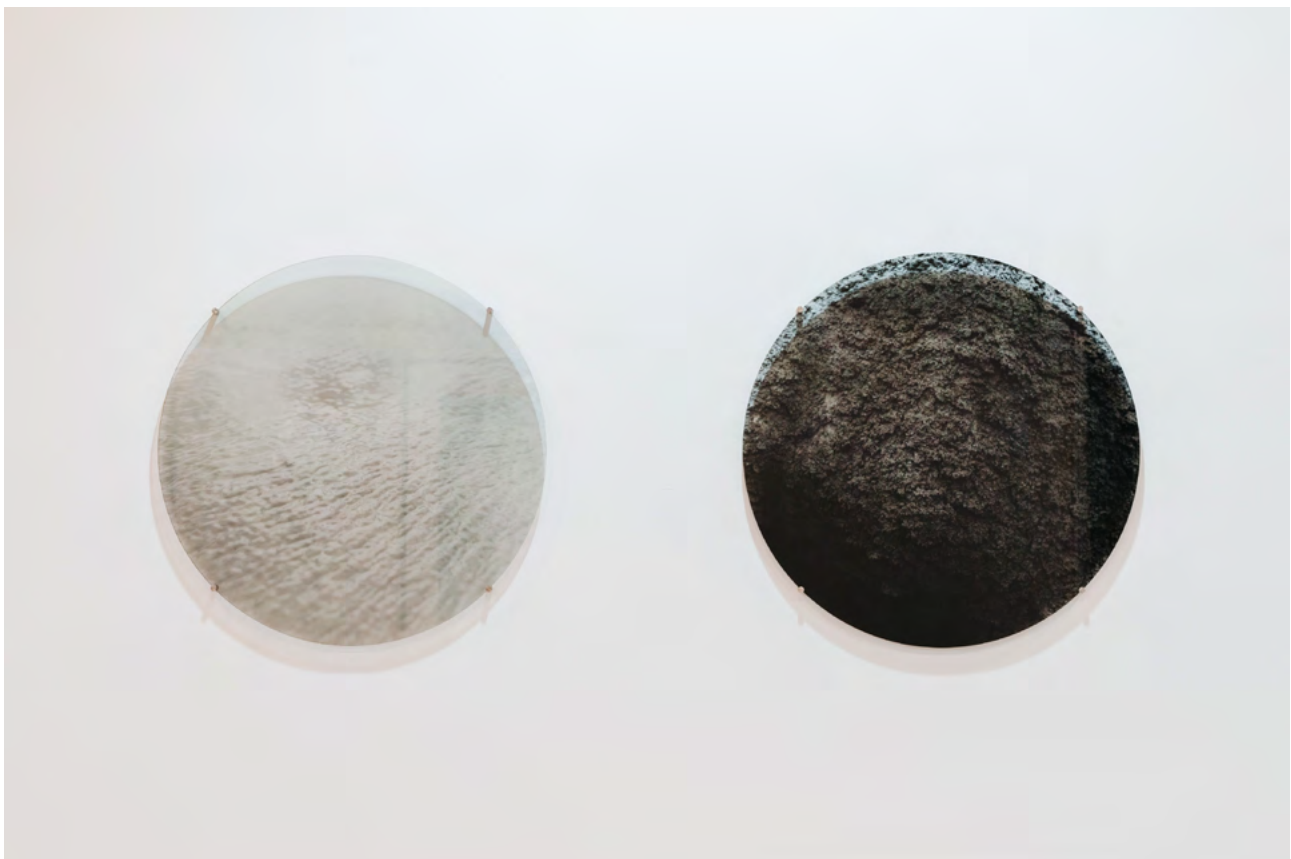
Cet ensemble photographique, datant du milieu des années 1990, témoigne déjà de sa faculté à saisir un monde en constante transformation par la seule force de la synecdoque : un cadrage habile isole un fragment qui évoque le tout, invitant le spectateur à un effort d'attention pour en percevoir les subtilités visuelles.

Le dispositif de présentation adopté par Hervé Charles pour chacune de ses séries confère à ses images une

dimension singulière. D'abord tirées en noir et blanc et ensuite en couleur, ses premières œuvres sont apposées sur support transparent, rectangulaire ou circulaire. Cette technique permet à l'artiste de souligner pleinement la dimension objectale de ses photographies, tout en assumant leur relative autonomie par rapport à leur sujet. C'est l'une des caractéristiques récurrentes de son travail, donnant à ses tirages une valeur générale qui transcende les modalités de prise de vue ou les contingences liées à leur localisation.

L'une des pièces de cette série de tondi – en référence à ces peintures et sculptures en bas ou haut-relief exécutées sur support de forme ronde – établit un lien avec la suite de sa recherche ; on y voit l'apparition de textures sombres et accidentées de couches de lave refroidie.

#3 et #8 (Série *Clouds & consequences*)
1995, ø 100 cm



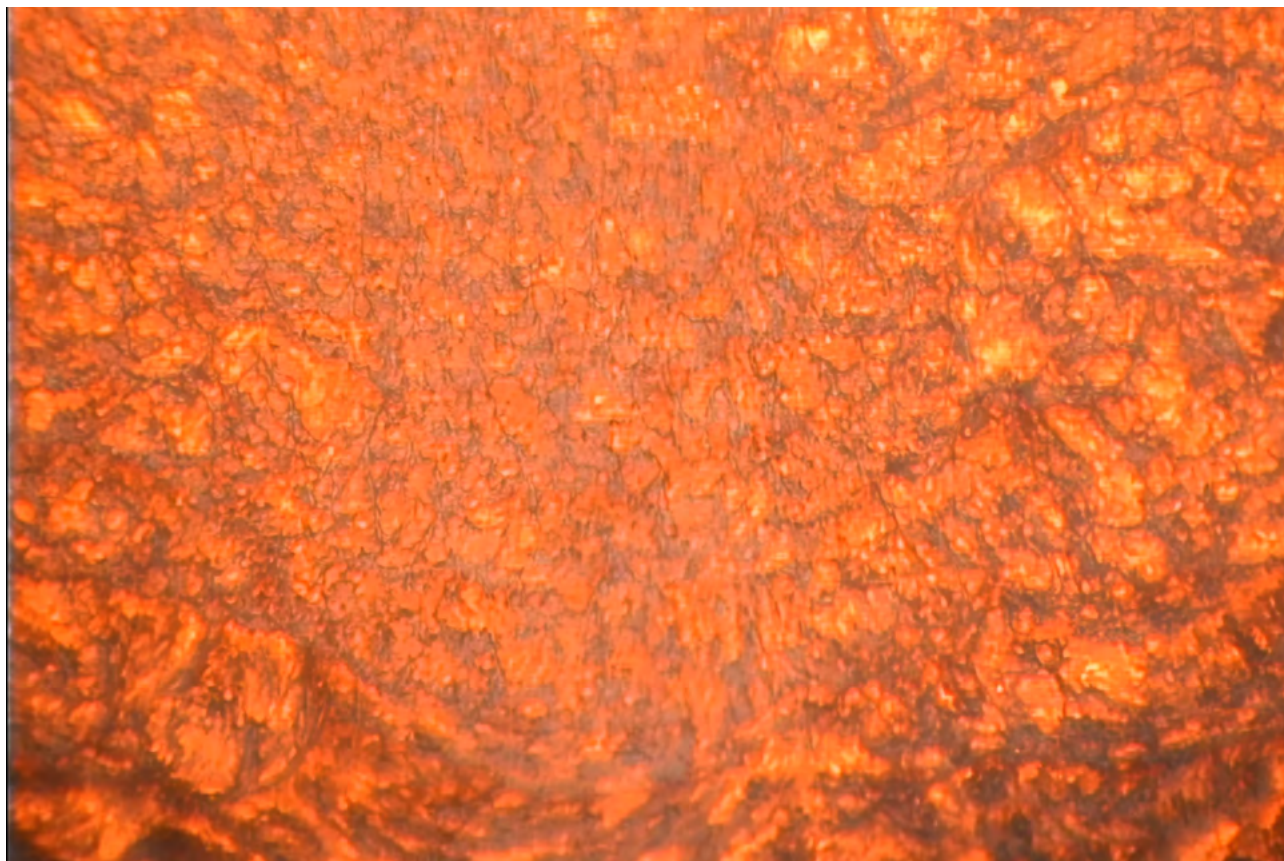
Premières vidéos, nouvelles recherches

Le sujet volcanique émerge aux alentours des années 2000, en parallèle au tournant numérique. Attentif aux mutations qui en découlent, l'artiste explore de nouvelles possibilités de tirage en veillant à trouver les formulations plastiques les plus adéquates. Une vidéo contemporaine de ces expérimentations, présentée dans l'Entresol, montre une coulée de lave présentée au ralenti. Elle introduit la série **VOLCANOES**, à travers laquelle le photographe interroge les bouleversements géologiques et climatiques.

Depuis la fin des années 1990, Hervé Charles arpente les volcans européens en activité – principalement en Italie, avec le Stromboli, le Vulcano et surtout l'Etna, mais aussi en Islande – pour en saisir les manifestations qui s'y produisent. Il s'approche au plus près

de ces phénomènes pour en tirer des photographies en gros plan, fortement contrastées. Face à l'absence de tout repère d'échelle, le spectateur est dans l'impossibilité d'identifier le référent : seule la teinte rougeâtre de la lave en fusion, mêlée à la masse sombre de la roche solidifiée, indique le volcan.

Etna flow
(capture d'écran), 2004



Préoccupations environnementales

Au début des années 2000, l'attention de l'artiste s'oriente vers des problématiques écologiques plus marquées, traduisant une conscience accrue de l'empreinte humaine sur les milieux naturels qu'il observe. Si la figure humaine demeure absente de ses compositions, elle en constitue néanmoins la cause implicite, le hors-champ des dérèglements évoqués.

Deux ensembles majeurs naissent à cette période : **MARÉE NOIRE** qui témoigne du désastre des naufrages des pétroliers Erika (1999), au large des côtes bretonnes en France, et Prestige (2002), au large de la Galice, en Espagne ; et **MARÉE VERTE**, en Bretagne à nouveau, qui s'arrête sur l'invasion du littoral par les algues, conséquence directe des pratiques d'élevage intensif et de la pollution agricole.

Dans ces séries, Hervé Charles explore le paradoxe visuel : les formes que prennent ces catastrophes environnementales sont d'une beauté plastique troublante (volutes sombres du pétrole sur l'eau, ondulations verdoyantes des algues en décomposition) mais elles révèlent, en creux, la brutalité des atteintes portées aux écosystèmes, à la faune et la flore de ces milieux. Tout l'art du photographe repose sur cette tension : produire des clichés d'une indéniable puissance esthétique, tout en confrontant le visiteur à des réalités alarmantes.

Haut
Prestige 456008
(Série *Marée Noire*)
2000, 93 x 93 cm

Bas
Hillion 411507
(Série *Marée Verte*)
2002, 93 x 93 cm



Photos-tableaux

Durant la première décennie des années 2000, l'artiste sillonne les étendues désertiques et glacées, principalement en Islande mais aussi au Québec. De ces voyages naît l'ensemble photographique **GLACIERS** et ses vastes surfaces blanches à l'albédo élevé.

Ces prises de vue de glaciers, mais aussi celles des marées ou volcans, interpellent par leur sujet mais aussi par leur forme : elles s'inscrivent dans ce que le critique français Jean-François Chevrier (1954) a désigné comme des "photos-tableaux". Le format carré, serti d'une plage blanche et d'un encadrement massif, la composition élaborée et cernée par un cadrage rigoureux, l'organisation des plans et l'intensité des couleurs concourent à créer un objet autonome, maintenant à distance le référent et se posant frontalement aux spectateurs pour subjuguer leur

regard. Par ailleurs, l'ampleur du format adopté – peu courante en photographie, notamment dans les années 2000 – invite le visiteur à s'immerger pleinement dans l'image.

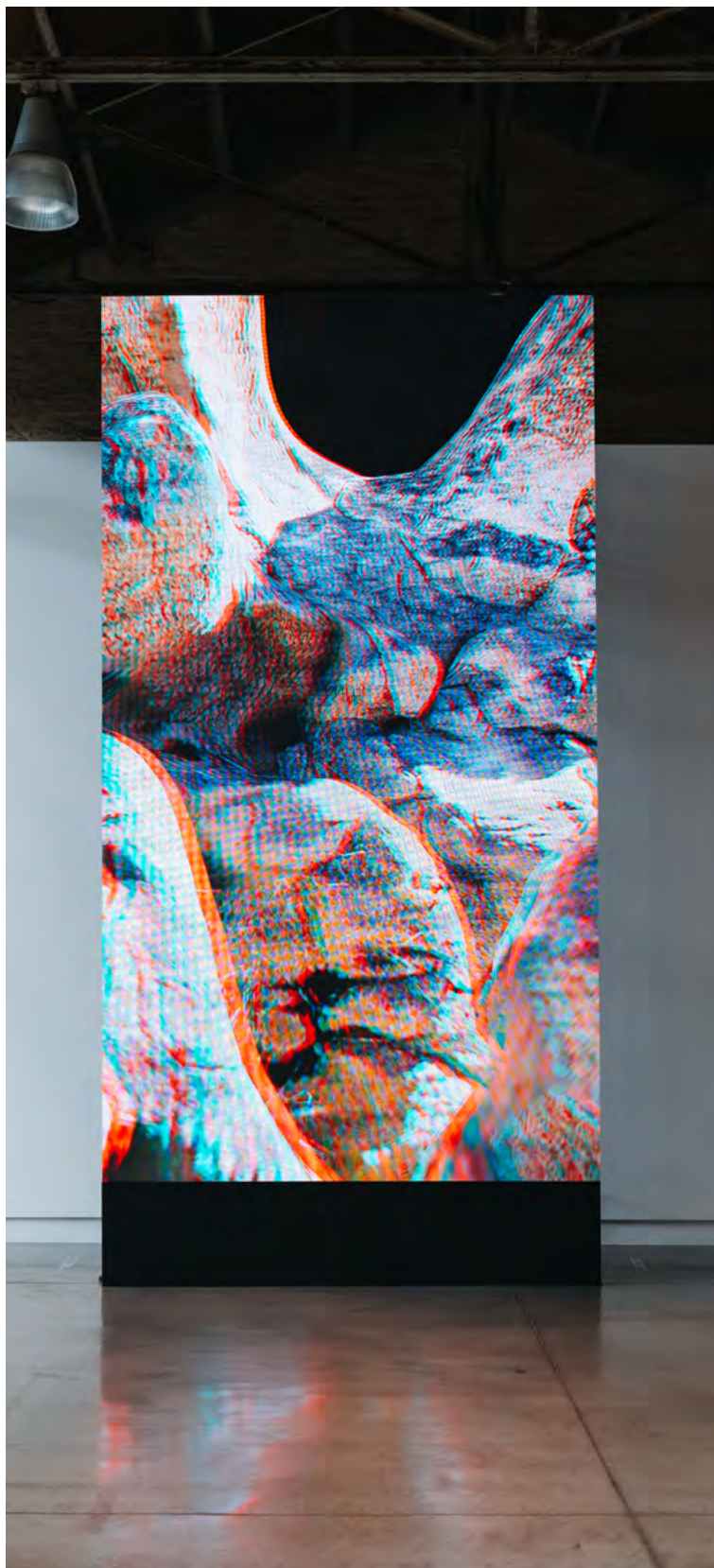
WATERFALL s'intéresse à une autre forme de l'eau, non plus immobile mais en mouvement. Les photographies présentent des chutes d'eau islandaises, capturées dans les années 2000, ainsi que les chutes Victoria, situées à la frontière entre la Zambie et le Zimbabwe, photographiées une dizaine d'années plus tard. Ces dernières marquent l'apparition progressive, dans le travail du photographe, de la problématique du stress hydrique ; un enjeu environnemental qui continue d'alimenter sa réflexion actuelle. Ces tirages jouent avec la lumière, donnant à la représentation de la cascade, un peu tarie, une matérialité fluide, mouvante.

*Audde 3657902
(Série Fire walk with me)
2010, 187 x 187 cm*



Reconstruction technologique

Une modélisation tridimensionnelle du Lago di Piana degli Albanesi, un lac artificiel situé près de Palerme en Sicile, révèle ce réservoir d'eau aujourd'hui menacé de tarissement. Hervé Charles s'est rendu sur place, en ce début d'année encore, pour effectuer un relevé photogrammétrique du lieu, transformant ce paysage en images de synthèse. Ce traitement numérique constitue la base de la vidéo anaglyphe – image conçue pour être vue en relief grâce à deux filtres de couleurs différentes, nécessitant le port de lunettes 3D – diffusée sur l'écran LED, offrant ainsi une expérience visuelle en profondeur.



*Piana degli Albanesi
2025*

Destruction

Le travail de l'artiste continue de se développer avec l'exploration de nouveaux éléments naturels – le vent et le feu – dans le contexte du dérèglement climatique. Dans sa série **TEMPÊTE**, il capture les dégâts causés par la tempête Klaus (2009) en France.

Depuis 2010, dans **FIRE WALK WITH ME**, le photographe s'empare des étendues de forêts brûlées, en Corse et dans le reste de la France, en Espagne mais aussi au Portugal ou encore en Italie ; des photographies où l'on peut voir l'incendie en cours, avec les épaisses fumées qui en émanent. Cet ensemble, comme celui des chutes d'eau africaines, le conduit à délaisser ponctuellement le format carré au profit du vertical correspondant mieux à son

sujet, à l'élancement des arbres calcinés et des colonnes de fumées.

Dans **EXTRACTION**, la réflexion de l'artiste sur les atteintes à l'environnement se poursuit en se concentrant cette fois sur les dérives de l'exploitation minière. Réalisées en 2024 sur le site de la mine en partie désaffectée de Rio Tinto, dans le sud de l'Espagne, les œuvres donnent à voir des eaux contaminées, teintées de rouge par les résidus métalliques. Lorsqu'elles sont imprimées sur des films transparents, à l'instar des images des chutes Victoria, ces photographies jouent sur la transparence de leur support pour présenter, cette fois, des superpositions chromatiques rappelant les alluvions qui animent les rivières.

Fagradalsfjall 3207
(Série *Fire walk with me*)
2022, 150 x 225 cm



Salle Pierre Dupont

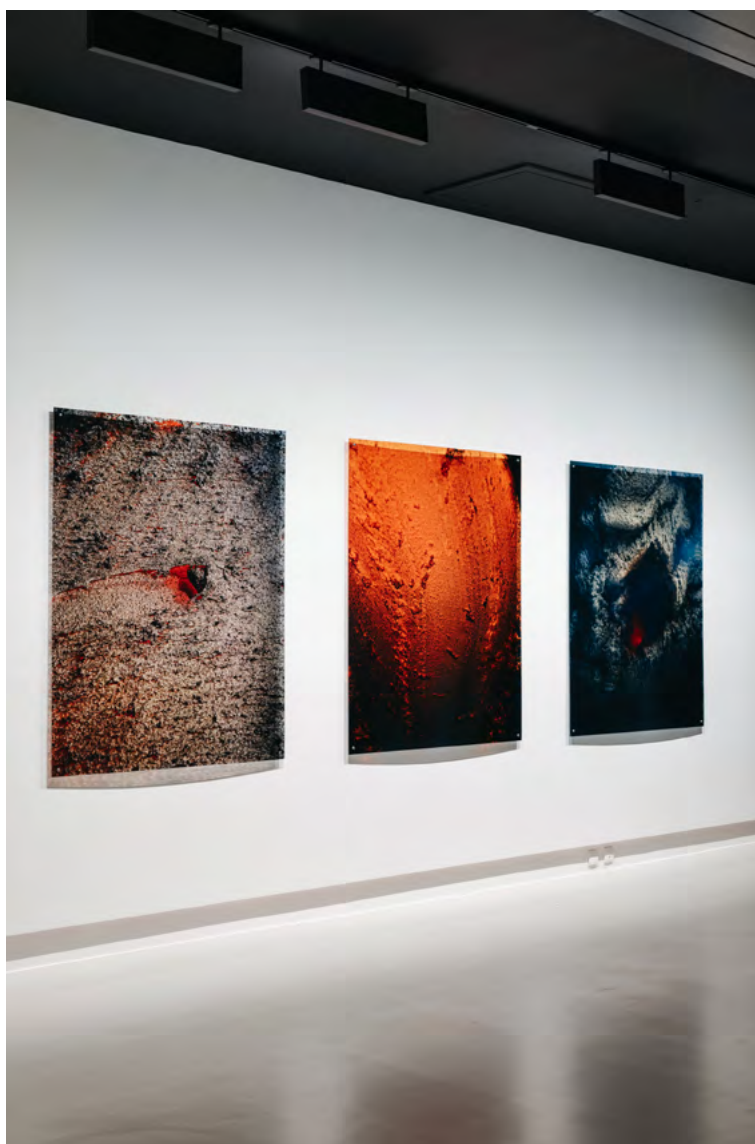
À l'étage de la Salle Pierre Dupont, une vidéo issue de la série **WATERFALL** révèle une chute d'eau islandaise filmée en plan rapproché. Ces images en mouvement sont considérées par l'artiste comme des "photographies qui durent dans le temps". Elles sont diffusées au ralenti et à rebours afin d'en éloigner le référent et d'accentuer les qualités plastiques intrinsèques de la cascade.

Face à la vidéo, des clichés de nuages ramènent aux prémices du parcours artistique d'Hervé Charles, sorte de témoins de ses premières recherches. Le photographe développe alors la série **CLOUDS** consacrée aux nuages. Pour éprouver ces derniers de manière tangible, les "toucher" presque physiquement, il les capture depuis un petit avion, porte latérale ouverte. Il en résulte des prises de vue dépourvues d'orientation ou de repères spatiaux, pouvant être lues dans tous les sens, évoquant l'esthétique des études nuageuses d'Alfred Stieglitz (1864-1946).

La série **VOLCANOES** est ensuite représentée par un ensemble d'images, imprimées sur films transparents et collées sur plexiglas, accrochées à quelques centimètres du mur, à l'instar de la série **CLOUDS AND CONSEQUENCES**. Ce dispositif de présentation, générant une impression de profondeur grâce au décalage, est enrichi par un jeu de lumière ; l'éclairage tombant ou latéral permet aux clichés de se révéler de l'intérieur. Ceux-ci doublent la synecdoque d'une métaphore : les saignées de lave sont autant de plaies douloureusement infligées à la Terre.

Dans la même veine que la vidéo de lave présentée dans l'Entresol, Hervé Charles s'intéresse au phénomène des bulles de boue volcanique. En Islande, il photographie ces bulles avant de les modéliser par morphing, générant ainsi des images de synthèse à partir de formes réelles et naturelles.

Hervé Charles,
Albedo
(vue d'exposition),
BPS22, 2025



Reconstruction technologique, suite

En écho aux teintes rougeoyantes des paysages volcaniques, le rez-de-chaussée de la Salle Pierre Dupont est dédié aux recherches actuelles de l'artiste menées autour du Rio Tinto, territoire imprégné de ces mêmes couleurs, exploré dans la série **EXTRACTION**. Le photographe y revient à travers l'usage de la photogrammétrie, une technique de modélisation tridimensionnelle reposant sur l'analyse d'un grand nombre de photographies prises sous différents points de vue. Ce procédé, largement utilisé dans l'archéologie, la géologie ou encore la cartographie, permet de générer des représentations numériques précises d'un objet ou d'un site réel.

L'artiste propose ici une vaste installation vidéo immersive qui clôt le parcours de l'exposition. Il s'agit d'une sorte de voyage hallucinant, où l'œil surfe librement sur les formes, textures et couleurs, perdant tout repère physique, temporel et spatial, entre images indicielle (saisie

sur un motif réel) et virtuelle (construite numériquement).

Produite pour l'exposition, cette installation, tout en reliant ses préoccupations environnementales d'aujourd'hui à celles qui le guidaient initialement, témoigne de l'attention permanente du photographe à l'évolution technologique de son médium, comme à ses enjeux sociétaux, notamment en cette ère de "post-vérité". Élu "mot de l'année 2016" par l'Oxford English Dictionary, l'expression "post-vérité" désigne une forme de diffusion de l'information sans qu'intervienne le moindre doute concernant sa véracité et sa validité.

En nous plongeant au cœur même de cette imagerie, Hervé Charles exploite une nouvelle fois la force de la synecdoque : l'expérience vécue lors de l'immersion dans son installation vidéo cristallise celle vécue journellement dans nos sociétés médiatiques ultra-connectées.



Rio Tinto, 2024



Hervé Charles

Hervé Charles (Nivelles, 1965) travaille principalement la photographie et la vidéo. Diplômé en Arts Plastiques et en Arts et Sciences de la Communication (ULG), il reçoit le deuxième prix du prestigieux "Preis für junge europäische Fotografen" de la Deutsche Leasing (Berlin) et le prix "Photographie ouverte" (Charleroi) alors qu'il est encore étudiant. Il remporte également un projet d'intégration d'œuvre artistique de la Commission des Arts de Wallonie et présente son travail, entre autres, au Martin Gropius Bau à Berlin, à la Triennale de Milano, au Palais de Tokyo à Paris, à Bozar à Bruxelles ainsi que dans plusieurs galeries privées et foires d'art contemporain.

Il exerce également une série d'activités complémentaires dans le champ de l'art, en particulier l'enseignement et le commissariat d'exposition.



©Hervé Charles

Hervé Charles,
Albedo
(vue d'exposition),
BPS22, 2025

Médiation

Petit Musée

Le Petit Musée est un espace de médiation destiné et adapté aux enfants. Il propose une sélection d'œuvres de la collection en écho à la dimension naturaliste des images d'Hervé Charles.

Pour explorer avec les plus jeunes la thématique des 4 éléments, une enveloppe avec des fiches d'activités est disponible à l'accueil du musée.

Agenda

**jeu. 12 &
sam. 28 juin**
Atelier découverte
*Sérigraphie en
deux temps*
avec Katia Ben

mer. 18 juin
Art & tout-petits
*La ronde des
éléments*

jeu. 26 juin
Rencontre apéro
*Images réfléchies
d'Hervé Charles*

sam. 5 juillet
Atelier découverte
*Le temps
d'une image*
avec Nicolas Andry

dim. 6 juillet
Visite guidée à
prix libre

14 > 18 juillet
Stage 8-12 ans
Compositions
avec le Musée de
la Photographie

dim. 3 août
Visite guidée à
prix libre

sam. 9 août
Atelier découverte
*De plâtre et
de terre*
avec Omer Ozcetin

18 > 22 août
Stage 8-12 ans
*Expression
naturelle*

**+ Gratuité le
premier dimanche
de chaque mois.**

**Retrouvez l'agenda
complet sur
bps22.be/activites**

Charley Case,
*Le grand large -
Territoire de la pensée*,
drapeau imprimé, 2015,
150 x 200 cm



Prochaines expositions

La "S" Grand Atelier

27 septembre 2025 > 4 janvier 2026

Pour son exposition de rentrée, le BPS22 accueille les artistes de La "S" Grand Atelier, centre d'art brut & contemporain situé à Vielsalm, au cœur de l'Ardenne belge. Du fait de sa situation géographique, hors des circuits habituels de l'art, et par la nécessité d'un lien direct et constant avec les ateliers (dessin, peinture, textile, gravure, narration graphique, céramique, numérique, musique, danse), La "S" a très vite développé des projets inédits de résidence en cocréation. Ainsi, depuis plus de trente ans et sous l'impulsion de sa directrice Anne-Françoise Rouche, La "S" Grand Atelier s'est imposé comme un modèle de partage et d'enchevêtrements, où les talents peuvent s'épanouir librement, où les assignations handicap v/s non-handicap ne sont plus opérantes et où les barrières entre les mondes de l'art se déconstruisent. S'inscrivant dans cette démarche de décentrement, le BPS22 – dont les collections comptent déjà des œuvres d'art dit brut, outsider, singulier, ou encore en marge – renouvelle son intérêt pour l'histoire sociale autant qu'artistique et pour les bouleversements esthétiques, sociologiques et institutionnels qui ont marqué la culture des 20^e et 21^e siècles.

Le titre de l'exposition, *Novê Salm*, est un jeu de mots créé par Mr Pimpant, artiste de La "S". Il évoque le folklore ardennais (le Sabbat des Macralles, sorcières jeteuses de sorts) et l'étymologie wallonne de Vielsalm (Viel Salm signifie "vieux saumon"). *Novê Salm*, le nouveau pays de Salm, se veut la projection d'un

village idéal pensé du point de vue des artistes de La "S" (porteurs d'une déficience mentale) et des artistes invités en résidence. Favorisant l'invention d'un univers de création et de vie collective, les artistes de La "S" pensent le monde et se le réapproprient en faisant fi des conventions et des normes de performance et de perfection. Se basant sur ce concept symbolique de nouveau village où le collectif est à l'œuvre, l'exposition propose un parcours narratif sur toute la surface du BPS22.

Artistes

Sarah Albert, Rita Arimont, Jean-Michel Bansart, Richard Bawin, Vincen Beeckman, Sara Bichão, Marie Bodson, Nicolas Chuard, Nicolas Clément, Robin Cools, Pascal Cornélis, Axel Cornil, Michiel De Jaeger, Sébastien Delahaye, Laura Delvaux, Éric Derochette, Simon Dureux, Elg, Gabriel Evrard, Anaïd Ferté, Emeric Florence, Jérémy Fransolet, Irène Gérard, Régis Guyaux, Alexandre Heck, Jean Leclercq, Gilles Lejeune, Pascal Leyder, Violaine Lochu, Léon Louis, Axel Luyckfasseel, Philippe Marien, Barbara Massart, Aurélie Mazaudier, Benoît Monjoie, Rémy Pierlot, Monsieur Pimpant, Émilie Raoul, Marcel Schmitz, Anaïs Schram, Dominique Théate, Laszlo Umbreit, Thierry Van Hasselt, Christian Vansteenput, Alexandre Vigneron et Nora Wagner.

Commissaires

Dorothee Duvivier, Noël Le Roux et Anne-Françoise Rouche



Jean Leclercq,
sans titre,
technique mixte
sur papier, 2021
©Muriel Thies /
La "S" Grand Atelier

En 2026

Chantal Maes / Bachelot & Caron

février > avril

Collections

juin > août

Infos pratiques

Visuels presse

En téléchargement via [Google Drive BPS22](#)

Mention obligatoire = Nom de fichier

Sauf mention contraire, les photographies sont de Leslie Artamonow.

Contacts

Presse : CARACAScom

+32 2 560 21 22 | +32 471 81 25 58 | info@caracascom.com

Presse et communication : BPS22 - Romain VERBEKE

+32 71 27 29 88 | +32 470 80 59 41 | romain.verbeke@bps22.be

BPS22

Musée d'art de la Province de Hainaut

Campus Charleroi Métropole

22 Boulevard Solvay, 6000 Charleroi - Belgique

+32 71 27 29 71

info@bps22.be

bps22.be

Du mardi au dimanche, 10:00 > 18:00.

Fermé le lundi, les 24, 25 et 31 décembre, le 1^{er} janvier
et pendant les périodes de montage des expositions.

Tarifs

Adultes : 6 €

Seniors : 4 €

Étudiants et demandeurs d'emploi : 3 €

Ticket Article 27 : 1,25 €

Gratuit pour les enfants de moins de
12 ans et le premier dimanche de
chaque mois.



Couverture
Hervé Charles, *Albedo*
(vue d'exposition),
BPS22, 2025